

Par e-mail : <https://www.lesoir.be/561965/article/2024-01-17/le-philosophe-japonais-kohei-saito-sans-visions-positives-de-lavenir-le>

Le philosophe japonais Kohei Saïto : « Sans visions positives de l'avenir, le mécontentement va enfler »

17 01 2024 - Pablo León («El País»)



Le penseur japonais est une vedette dans son pays. Marxiste et fier de l'être, il considère qu'il faudrait interdire l'utilisation des jets privés ou les navettes spatiales.

Le philosophe Kohei Saïto, né à Tokyo en 1987, est une star du marxisme au Japon. Dans son pays, son livre *Hitoshinsei no Shihonron* (Le capital dans l'anthropocène), publié dans sa version originale en 2020 et non traduit en français, s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires. Ses ouvrages synthétisent ses recherches, qui articulent marxisme et écologie. « Aux Etats-Unis, le terme "communisme" revêt des connotations négatives. Au Japon, c'est pratiquement pareil », explique Saïto depuis son bureau à l'université de Tokyo, où il est professeur associé et « le seul » expert sur le marxisme. Il a également publié [*La nature contre le capital : l'écologie de Marx dans sa critique inachevée du capital*](#).

De son point de vue, le marxisme n'est pas dépassé. Son *ex-libris* se présente d'ailleurs sous la forme d'un joli timbre comportant sa propre caricature, en position debout, aux côtés d'un Karl

Marx assis. Après la catastrophe nucléaire de Fukushima, Saïto a commencé à se pencher sur les impacts environnementaux du capitalisme. Il a alors réfléchi à la réponse que les marxistes devraient apporter face au désastre écologique.

J'évoque un communisme de décroissance : une société qui s'adapte aux limites de la nature, et garantit un accès universel à l'éducation, à la santé, aux transports, à l'Internet...

Quel est votre point de départ ?

Nous sommes 8 milliards d'individus, nettement plus matérialistes que dans le passé, et plongés dans une crise écologique qui trouve avant tout sa genèse dans le capitalisme. Certains secteurs de la société considèrent avec un certain simplisme que la technologie résoudra tout. Or, nous ne pouvons pas nous développer en permanence, et la croissance n'est plus possible, surtout dans les pays du Nord global. Pour dépasser le capitalisme, il faut aller plus loin. La situation est compliquée. En plus, nous, les humains, sommes les seuls à pouvoir stopper cette crise. Si nous ne le faisons pas, la planète va connaître une métamorphose totale pendant plusieurs millénaires. Nous avons une responsabilité éthique et morale.

L'environnement est entré dans la « guerre culturelle ».

Oui, même si, de manière concomitante, la perception de la crise climatique au sein de la société a mûri. Lorsque l'ancien ministre espagnol Alberto Garzón a recommandé de réduire la consommation de viande – une forme de décroissance –, une campagne de discrédit a été lancée contre sa personne. Il n'y a pas si longtemps, on n'imaginait pas que des responsables politiques puissent défendre une telle posture : il s'agit d'une avancée remarquable. En parallèle, une attitude réactionnaire émerge, au travers d'une réaction de l'extrême droite et des conservateurs qui se sentent menacés par les critiques sur la consommation de viande ou les voitures. La majorité de la population est préoccupée par la crise environnementale, mais aussi par le renoncement à ce qu'elle considérerait comme acquis.

Est-ce un facteur d'anxiété ?

Nous traversons une situation d'urgence chronique. La pandémie ne fut pas la dernière crise, mais le point de départ d'autres problèmes. Nous devons garder en mémoire ce moment (pendant le confinement, NDLR) qui, de manière consciente, nous a menés à freiner le capitalisme. Cela semblait impossible. Or, c'est arrivé. Durant un bref laps de temps. Une occasion idéale pour prendre de la distance : la population est devenue plus anticapitaliste et plus favorable à la décroissance. Ne l'oublions pas.

Quelle est votre proposition pour l'avenir ?

J'évoque un communisme de décroissance : une société qui s'adapte aux limites de la nature, et garantit un accès universel à l'éducation, à la santé, aux transports, à l'Internet... Les crises successives ont affecté l'accès de beaucoup à ces services, qui constituent le bien commun. Pourtant, sans visions positives de l'avenir, le mécontentement va enfler. Ce dont nous avons besoin, c'est bâtir un vaste mouvement : écologiste, avec les travailleurs, féministe, autochtone. Il faut proposer un futur inclusif et émancipateur.

*Consacrer tant d'argent, d'efforts et de temps pour aller sur Mars me semble stupide ;
cette énergie devrait être investie dans le sauvetage de notre planète*

Le capitalisme nous rend-il amers ?

Nous vivons absorbés par le système, généralement aliénés : pauvres, endettés, croulant sous le poids des loyers, dépourvus de couverture médicale... Occasionnellement, on passe un bon moment, par exemple sur Netflix, dans un concert ou en faisant du shopping. De l'opium. Nous devons prendre conscience qu'un autre type de bonheur, une autre société, une autre vie, plus enrichissante, joyeuse et connectée à la nature, sont possibles. Nous devrions déterminer ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas.

Qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Les jets privés. La plupart n'en utiliseront jamais. Ils profitent uniquement à une poignée d'ultra-riches qui, de surcroît, s'en servent pour afficher leur statut, tout en saccageant la planète. Peu importe leur fortune, les riches n'ont pas le droit d'agir de la sorte. Nous devrions bannir cet usage. Nombreuses sont les choses pouvant être proscrites. On pourrait commencer par répertorier ce qui est inutile, puis l'interdire. Au XXI^e siècle, l'essentiel n'est pas de savoir si quelque chose contribue au produit intérieur brut, mais s'il est durable, équitable et propice au bien-être de l'humain.

Dans vos interventions publiques, défendez-vous ces thèses ?

Je m'efforce de toucher le public. A l'heure actuelle, dans les émissions-débats, je suis le seul invité relativement jeune et explicitement de gauche. Il me semble fondamental de donner de la visibilité à ces positions dans les médias. Dans le cas contraire, la droite occupera cet espace. Les jeunes générations sont plus ouvertes ; nous avons là une occasion propice pour les mobiliser autour de la gauche. La situation est précaire ; il convient d'agir avec prudence. Les partis actuels ne proposent pas toujours d'alternative convaincante. Ce contexte peut être favorable à la résurgence du marxisme.

Certains marxistes réfutent le lien que vous établissez avec l'écologie.

Marx lisait et prenait des notes, dans lesquelles il a expliqué comment, au XIX^e siècle, la nature faisait déjà l'objet d'une destruction, critiquant ainsi la destruction du capitalisme. A la mort de Marx, Engels a édité les volumes et a insisté sur l'idée que le socialisme pouvait améliorer la vie de tous, en particulier de la classe ouvrière. Avec la notion de progrès technologique, le discours a adopté une tournure positive et il a éclipsé les thèses écologiques de Marx.

Ne pensez-vous pas que ce techno-optimisme reste présent, par exemple dans les aspirations galactiques des milliardaires ?

Avec l'anthropocène, nous, les humains, sommes devenus une force géologique, capable de transformer la planète. Pourtant, nous ne portons pas tous la même responsabilité pour cette situation. Elle incombe principalement aux habitants du Nord global, en particulier aux ultra-riches, qui pensent que leurs deniers leur permettent tout, y compris fuir la Terre. Cette idée de conquête trouve son origine dans le colonialisme européen, qui établit le lien entre impérialisme, capitalisme et progrès. Nous devrions également limiter les navettes spatiales, dont SpaceX. Consacrer tant d'argent, d'efforts et de temps pour aller sur Mars me semble stupide ; cette énergie devrait être

investie dans le sauvetage de notre planète. En tant que philosophe, je suis un optimiste. Notre perception, nos valeurs peuvent évoluer en l'espace de deux à cinq ans. Les possibilités de changement sont omniprésentes. Je veux chercher à les identifier.

Entretien - Par PABLO LEÓN («El País»), Publié le 17/01/2024

<https://www.lesoir.be/561965/article/2024-01-17/le-philosophe-japonais-kohei-saito-sans-visions-positives-de-lavenir-le>